

Les Égyptiens en avaient fait un symbole de vérité divine. La tradition rapporte que le Grand Prêtre portait un saphir (ou peut-être un lapis-lazuli) sur sa poitrine et que cette image se nommait « Vérité ».

Le bleu est donc à la fois le symbole du but à viser, l'horizon qui reste toujours aussi lointain au fur et à mesure que l'on progresse, et celui du commencement. C'est pourquoi les trois premiers grades, apprenti, compagnon et maître, appartiennent aux loges bleues.

Le temps d'une tenue, le bleu dégage mentalement l'initié de la matérialité.

✻ LE CHOIX DU BLEU ET DE LA VOÛTE CÉLESTE DANS LE TEMPLE

Les sages de la Franc-maçonnerie ont donc choisi sciemment le bleu pour l'appliquer au domaine initiatique ou « religieux » dans le sens étymologique du mot, « qui relie » au cosmos et non à une religion déterminée.

**Ils l'ont choisi** pour signifier l'immatérialité, le domaine spirituel, le divin. Le bleu est devenu un symbole. Ils ont choisi cette couleur, l'ont placée et présentée pour qu'elle soit perçue, pour que le nouvel apprenti, qui la contemple pour la première fois, « sente » sans explications qu'il entre dans un domaine spirituel. Pour qu'il « sente », pour que sa compréhension passe par le physique. Le symbole est un pont entre le physique et le spirituel et l'analyse du bleu nous montre que dans le domaine initiatique le symbole est « un moyen d'expression imaginé par l'homme pour lui permettre de faire le lien entre un univers caché oublié ou enfoui dont il a la nostalgie et le monde concret et réel où il vit<sup>9</sup> ».

---

9. Albert Soued, *op. cit.*

✿ LA RÉCEPTION ET L'EXPÉRIENCE

Mircea Eliade<sup>10</sup> a analysé de son côté le symbolisme de la voûte céleste et bien montré comment c'est l'être tout entier, corps et âme et intelligence, qui reçoit le message du symbole :

« La simple contemplation de la voûte céleste engendre de soi dans la conscience primitive une expérience religieuse... Une telle contemplation équivaut à une révélation. Le ciel se révèle tel qu'il est en réalité : infini, transcendant. La voûte céleste est par excellence tout autre chose que le peu que représentent l'homme et son espace vital.

Le symbolisme de sa transcendance se déduit de la simple prise de connaissance de sa hauteur infinie. Le *très-haut* devient tout naturellement un attribut de la divinité. Les régions supérieures inaccessibles à l'homme, les zones sidérales, acquièrent les prestiges divins du transcendant, de la réalité absolue, de la pérennité... Tout cela est déduit de la simple contemplation du ciel ; mais ce serait une grave erreur de considérer une telle déduction comme une opération logique, rationnelle. La catégorie transcendante de la *hauteur*, du supra terrestre, de l'infini, se révèle à l'homme tout entier, à son intelligence comme à son âme. Le symbolisme est une donnée immédiate de la conscience totale, c'est-à-dire de l'homme qui se découvre comme tel, de l'homme qui prend conscience de sa position dans l'univers ; ces découvertes primordiales sont liées de façon si **organique** à son drame que le même symbolisme détermine aussi bien l'activité de son subconscient que les plus nobles expressions de sa vie spirituelle. Insistons donc sur ces distinctions, à savoir que le symbolisme et les valeurs religieuses du ciel ne sont pas déduits, de façon logique, de l'observation calme, objective, de la voûte céleste, ils ne sont

---

10. Mircea Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Payot, 1949.

pas pourtant le produit exclusif de l'affabulation mythique et des expériences irrationnelles, religieuses. Répétons : avant même toute valorisation religieuse du ciel, ce dernier révèle sa transcendance. Le ciel symbolise la transcendance, la force, l'immutabilité par sa simple existence. Il existe parce qu'il est *élevé, infini, immuable, puissant.* »

